

d'une épaisse coquille se traînent pesamment sur le sable ; d'autres à qui la nature a donné des nageoires en forme d'ailes, s'en servent pour se soulever et se soutenir dans les airs ; d'autres enfin à qui tout mouvement a été refusé, croissent et vivent attachés aux rochers : tous trouvent dans cet élément leur pâture. . . . Le célèbre naturaliste, Buffon, nous dit que cette dernière classe renferme des myriades de familles : poissons, crustacés, coquillages, etc. Les unes sont sans cesse en mouvement—les autres restent attachées au point qui les a vues naître, et tous obéissent ainsi à la loi de leur nature.

Le mouvement de la mer, appelé flux et reflux, n'est pas moins merveilleux que tout ce que j'ai dit de ses plantes et de ses habitants. Ce mouvement, occasionné par le soleil et la lune, n'a jamais dévié de l'ordre formel donné par le créateur et ne finira qu'avec la disparition de ces corps lumineux. La mer s'élève et s'abaisse tour à tour deux fois en 24 heures. L'action du soleil semble influencer sur ce mouvement, plus prononcé aux époques des équinoxes. Les mers intérieures n'ont point de flux ou de reflux.

Que de grandeur dans toutes ces choses ! . . . L'homme est l'être choisi entre tous par le créateur pour présider et admirer cette magnificence ! . . . Dieu l'a fait spectateur et l'étincelle divine dont il l'a animé le rend participant aux mystères divins ; c'est par ce flambeau qu'il pense et réfléchit ; c'est par cette lumière qu'il voit et lit dans ce grand livre du monde comme dans un exemplaire de la divinité. Garde-t-il toujours la hauteur de sa position ? Ah ! c'est là bien souvent la partie la plus triste et la plus sombre du tableau ! . . . Que de fois il oublie le rôle important qu'il est destiné à remplir ici-bas ! . . . mais poursuivons.

Ouvrons encore un pli du vaste manteau de la radieuse nature. L'air qui nous enveloppe n'est-il pas digne de mention honorable dans mon humble récit ? Sans lui que deviendrions-nous ? Plus léger que l'eau, il obéit à un plus grand nombre de puissances ; l'action du soleil et de la lune, celle de la mer, de la chaleur et du froid le font agir, les vents sont ses courants ; quoique désagréables parfois, ils ont cependant leur utilité dans le royaume de la nature ; ils poussent, ils amoncellent des nuages ; ils transportent au-dessus de la surface aride des continents les vapeurs malsaines et humides des plages maritimes ; ils déterminent les orages qui tombent sur la terre en la fertilisant.

Les vents distribuent encore les rosées bienfaisantes, qui comme